



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté



39^e année – 4^e trimestre 2014 – n° 125
Numéro d'agrément postal: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB
Fonds de solidarité: BE85068211312406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-ciel Wallonie.

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.

Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : J. Vincent, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Le mot du CA

En avant !

L'année 2014 s'est achevée et nous voici au seuil de 2015.

En jetant un regard rétrospectif sur l'année écoulée, nous pouvons nous réjouir d'avoir pu fêter, dans la simplicité et la joie, notre 40^e anniversaire. Deux numéros de la Lettre, dont celui-ci, nous ont permis de renouer ou de faire connaissance avec notre histoire communautaire, des débuts à partir du partage de la lecture de la Bible, à aujourd'hui, communauté faite de trois antennes qui ont chacune leur vie propre et de moments communautaires plus marqués.

Nous avons collaboré à la très riche journée du 6 décembre, organisée par la MAC de Bruxelles autour des relations entre religion et homosexualité dans l'islam, le judaïsme et le christianisme. Un bon nombre de membres de la communauté y ont participé et ont exprimé, chacun à sa manière, leur grande satisfaction d'en avoir été. Que Michel, qui nous a excellemment représenté à la table des orateurs, soit chaleureusement remercié.

Nous avons aussi célébré cet anniversaire dans la joie de Noël, nous remémorant à la fin de l'eucharistie, par une lecture joyeuse et solennelle de notre Charte, de ce qui fait l'essentiel de notre vie communautaire.

Cependant, si un anniversaire est l'occasion de rendre grâce pour le chemin parcouru, il est avant tout l'occasion de nous dynamiser et de tourner nos regards vers l'avenir. Le passé appartient d'abord à celles et à ceux qui l'ont vécu et nous nous en réjouissons et le célébrons pour en tirer aussi quelques leçons et pour construire ce qui doit l'être encore...

Ce que nous ne devons pas perdre de vue, c'est que, dans la Communauté du Christ Libérateur, nous essayons toujours de nous parler en vérité, de dire « Je », comme Jésus l'a fait tout au long de l'Évangile. Les fondateurs ont initié cette manière d'être ; nous pouvons poursuivre dans cette voie.

Ce qu'ils nous ont transmis également, c'est un fondement à nos partages de vie : nous lions et nous lisons, comme deux facettes indissociables de nos activités, orientation sexuelle LGBTI et foi en celui qui nous libère. « La Communauté du Christ Libérateur (...) se veut communauté de personnes gay et lesbiennes qui, en commu-

nion avec le Christ et en adhésion aux Évangiles, souhaitent cheminer ensemble pour partager leur vécu dans un climat d'accueil, de respect, d'écoute et de convivialité... » (Charte, art. 1)

« La Communauté affirme aussi l'importance qu'elle attache au Christ-Jésus, à son côté fondamentalement humain, ainsi qu'à l'actualité libératrice de son Message. Elle exprime sa gratitude à tous ces hommes et ces femmes qui, au sein des Églises institutionnelles ou en dehors d'elles, ont enrichi et enrichissent encore par l'exemple de leur vie le témoignage chrétien. La Communauté reconnaît que l'appartenance – de diverses manières – à l'Église est une réalité fondamentale pour le vécu personnel de certains de ses membres et elle est convaincue que cette adhésion en vérité peut constituer, elle aussi, une contribution essentielle au témoignage qu'elle veut porter. » (Charte, art. 3)

Toutefois, la communauté ne veut exclure personne et est ouverte à toutes et tous qui veulent partager pour un temps ou pour longtemps notre vie communautaire. « La Communauté accueille également ceux et celles qui, tout en vivant d'autres identités, désirent partager son témoignage et son effort de solidarité. » (Charte, art. 1)

Nous pouvons aussi noter l'importance de la joie de la vie communautaire. En effet, c'est une donnée importante de cette vie. Elle peut conduire chacune et chacun à réaliser qu'être une personne LGBTI et croyante n'est pas une souffrance à porter, mais bien la source de chemins qui peuvent être riches en bonheur. Certes, il n'est pas facile d'être une personne LGBTI dans les différentes Églises ni d'être croyante ou croyant dans les milieux LGBTI, mais cette double facette ne nous condamne pas au malheur, comme d'aucuns le pensent ou le croient. Non ! Jésus, le Christ, vient nous libérer de tout ce qui peut entraver nos chemins et veut, avec notre collaboration et notre engagement, nous montrer les voies possibles pour vivre heureux. Alors, ne résistons pas ! Allons ensemble de l'avant et n'hésitons pas à renouveler notre adhésion à cette charte et à ce que la Communauté nous donne de vivre.

À chacune, à chacun, une très belle et libératrice année 2015 !

Avec toute notre amitié et notre fraternité,
Ben, Bernard, Michel, Philippe et Vincent

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte-rendu de la réunion d'octobre

Une dizaine de participants ont échangé sur le thème de l'euthanasie. Certains membres ont été interpellés par la demande d'euthanasie émanant d'un prisonnier incarcéré depuis 26 ans pour viols et assassinat et pour lequel la Belgique ne dispose pas de centres de thérapie et d'incarcération adaptés.

Nous avons souligné l'engrenage que pourrait représenter le fait d'accéder à une telle demande et sur le fait que la santé n'a pas de prix.

Nous nous sommes aussi demandé si le suicide était un droit. Ce geste concerne beaucoup de jeunes ; ce qui met en évidence les pressions qui peuvent exister au sein des familles ou du système scolaire.

Compte-rendu de la réunion d'octobre

Le thème de discussion était les fêtes, celles de fin d'année, bien sûr, mais aussi celles qui balisent notre vie. Quelle coloration leur donnons-nous en tant que LGBTI et chrétiens ?

José

Antenne de Liège

Compte-rendu de la réunion de septembre 2014

Fin septembre, le thème retenu était « Vieillir gay ».

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, est-il difficile de vieillir gay ? On constate que notre société a évolué et que vieillir gay n'est pas différent que de vieillir hétéro.

La bonne question, ne serait-elle pas « vieillir » tout simplement, que nous soyons gays ou hétéros ? Sommes-nous prêts à accepter de vieillir, que ce soit en couple ou célibataire ? Que faisons-nous pour rester actif et si possible en bonne condition physique ?

Pour certaines personnes, cela ne les préoccupe nullement, mais pour d'autre, une retraite, cela se prépare pour ne pas se retrouver du jour au lendemain sans plus rien à faire.

Certains ont la responsabilité de grands parents et cela leur redonne une nouvelle vie pour ne pas dire une nouvelle jeunesse.

En conclusion, on peut dire que notre retraite, comme notre vie, sera ce que nous en ferons.

Vincent

Compte-rendu de la réunion d'octobre 2014

Comme le synode sur la famille venait de se terminer, nous avons partagé sur les conclusions de celui-ci et chacun a pu exprimer ses sentiments.

Pour mieux soutenir notre réflexion, nous avons lu quelques témoignages dont ceux de deux membres de le CCL.

Certains d'entre nous sont très déçus par ce synode. Ils regrettent le manque d'ouverture de la part de l'Église et craignent que la suite ne se situe dans cette même ligne. Même si le pape a des paroles d'accueil et d'ouverture, connaissant sa position sur l'homosexualité quand il était encore évêque, certains de nous n'ont pas beaucoup d'espoir.

D'autres continuent à espérer et voient une évolution possible avec le pape, lente, mais certaine. Les paroles du pape semblent indiquer un chemin vers plus d'ouverture. Nous espérons que la deuxième partie du synode en 2015 ouvrira ces portes et que l'Église osera prendre des décisions d'ouverture, d'accueil, d'acceptation surtout en ce qui concerne les divorcés-remariés et les homosexuels, ainsi qu'en ce qui concerne le rôle de la femme dans l'Église.

Nous avons aussi lu la lettre que Mgr Bonny avait publiée avant le synode. Nous nous réjouissons de son esprit d'ouverture et du fait qu'il ose poser les bonnes questions, que beaucoup d'entre nous partagent.

Comme lui, je crois que nous sommes d'accord sur le fait qu'il faut le temps à l'Église pour évoluer et s'adapter. Et qu'il n'était pas bon qu'elle prenne des décisions en hâte sans une réflexion approfondie et une écoute du peuple de Dieu.

Nous mettons tous beaucoup d'espoir dans la suite du synode, en espérant que la mouvance traditionnelle ne l'emporte pas et que l'Église s'ouvre davantage et se rapproche plus du message de l'Évangile.

Pas de réunion fin novembre, mais nous avons participé à la veillée de prière sida, le lundi 1^{er} décembre, en l'église Saint-Jean à Liège.

Jean-Pierre

Veillée sida du 1^{er} décembre 2014 en la collégiale Saint-Jean à Liège

Cette année encore, en collaboration avec le vicariat Évangile & Vie de l'évêché de Liège et Sant'Egidio Liège, nous avons organisé la veillée de prière annuelle le 1^{er} décembre, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida.

Nous étions une petite trentaine dans l'église des Dominicains à prier pour les malades, les personnes décédées de cette maladie, leurs familles et leurs amis, le personnel soignant, les chercheurs et tous ceux qui sont concernés de près ou de loin par ce virus.

Prières, chants de Taizé, intentions et témoignages se sont succédé au cours de cette soirée.

L'évêque de Liège, Mgr Jean-Pierre Delville, a clôturé la veillée par ces mots :

« Le sida, c'est une histoire de souffrance et de mort, de rejet et de mépris, spécialement vis-à-vis de la communauté homosexuelle, une histoire de résignation et de passivité, spécialement vis-à-vis des Africains victimes de la maladie.

Mais le sida, c'est aussi une histoire de solidarité et de prise de conscience, une histoire de réaction et d'engagement héroïque, une histoire de reconnaissance et d'amitié partagée.

Dans cette église Saint-Jean, qui a été bâtie par Notger à Liège au X^e siècle, sur le modèle du Saint-Sépulcre à Jérusalem, nous sommes tous entraînés par le Christ à passer de la mort à la résurrection. »

Un grand merci à Dominique Servais, du Vicariat, sans qui cette activité n'aurait pu avoir lieu.

Vincent

Célébration de Noël et du 40^e anniversaire de la CCL

En cette fin d'année, la célébration traditionnelle de Noël a été aussi l'occasion de célébrer entre nous notre 40^e anniversaire par des agapes joyeuses, préparées par chacune des antennes : apéritif, dîner dans une salle chaleureusement décorée autour d'une longue table communautaire, discours du président, échange de cadeaux, musique et danse... On n'a manqué de rien. Auparavant, nous nous étions réunis dans la belle chapelle de cet ancien couvent de récollettines d'Assesse qui nous accueille depuis tant d'années.

L'eucharistie fut présidée par notre ami Luc, de l'abbaye de Maredsous, auquel se sont joints pour la concélébration José, prêtre vieux-catholique et Fernand, prêtre de l'Église catholique romaine. L'homélie, lue par José, avait été préparée par Françoise, récemment devenue pasteure de l'Église réformée, malheureusement absente pour des raisons de santé.

Ouverture de l'eucharistie

Je n'aurais jamais pensé que je sois, un jour, appelé à présider l'eucharistie du Seigneur avec vous et pour vous, hormis celle des fiertés à Bruxelles, il y a longtemps, mais inoubliable pour moi.

Ici, c'est Noël, c'est différent. Et à Assesse, entre nous, en famille. C'est excellent ! « Je suis, dès lors, au milieu de vous, votre frère, comme celui qui sert » (Lc 22, 27). Je suis content de célébrer avec d'autres célébrants aux divers rôles pour qu'ainsi je n'aie qu'à me soucier d'une seule chose : remercier Dieu d'avoir inspiré et soutenu les fondateurs de la Communauté, lui demander de conseiller à merveille les délégués d'aujourd'hui qu'ils soient d'autres Christ pour nous et souhaiter qu'au cours des dix prochaines années, chacun(e) de vous, sans m'oublier surtout, gagne en sérénité jusqu'à trouver finalement qu'être homo, c'est un cadeau, un joyau, un diamant, un brillant qu'il nous est loisible de tailler, au gré des jours et des rencontres, qu'il ait son infinité de facettes dont celles de la paix, de la joie et de la charité.

Luc

Homélie

Chers amis,

Nous voici réunis ce soir pour faire doublement la fête. D'une part, nous fêtons les 40 ans d'existence de la CCL, et nous nous souvenons avec reconnaissance de l'histoire de notre association.

Fête du passé donc, des richesses du passé, richesses pour lesquelles nous rendons grâce, fête tournée vers l'avenir également, dans l'espérance que la CCL continuera sa mission dans les années à venir, avec des forces et une pertinence toujours renouvelée, fidèle à son nom, communauté fraternelle et sororale, centrée sur le Christ, et proclamant que c'est Lui, et Lui seul, qui est notre libérateur, notre sauveur.

Nous fêtons les 40 ans de la CCL, et surtout, nous fêtons Noël, Dieu venu s'incarner dans notre monde. Nous fêtons la naissance de l'enfant Jésus, nous fêtons un enfant... Promesse pour l'humanité.

L'Évangile selon Luc, dont nous venons d'entendre un extrait, et celui de Matthieu, sont les seuls synoptiques qui comportent des récits sur l'enfance de Jésus... Marc ne s'encombre pas de ces récits hauts en couleurs, et merveilleux, où l'on retrouve les symboliques et thématiques d'autres récits mythologiques des cultures méditerranéennes de l'époque... Et pourtant... Comment mieux annoncer toute la radicalité du Royaume de Dieu, sinon avec les récits de Noël, dont ce très beau récit de l'annonciation ? « Pour annoncer un commencement, il fallait bien un enfant ! » écrit la pasteure suisse Francine Carillo... « Un enfant, un visage de tout petit qui porte l'inouï : Dieu s'invite dans notre histoire, il est à nos côtés... »

Chaque année, dans cette période où nous sommes assaillis de publicités, où les magasins regorgent de mets plus ou moins luxueux ou industriels, dans une abondance écœurante où nous savons combien ces étalages brillants ont un coût éthique important : vêtements produits dans des *sweet shops*, animaux élevés dans des conditions indignes, exploitations en tout genre... Chaque année, on entend se plaindre l'un ou l'autre que l'esprit de Noël est perdu... Pourtant, l'esprit de Noël, c'est bel et bien la fête ! Nous sommes vraiment conviés, je pense, à être joyeux, à chanter comme les anges découvrant l'enfant de Bethléem, à offrir des cadeaux comme les mages, à éclairer le creux de l'hiver, et... oui, bien sûr – pourquoi pas ? – boire du champagne et manger des choses qui sortent de l'ordinaire ? Ne soyons pas grincheux, car les grincheux qui boudent la fête en appelant au « vrai sens de Noël » sont sans doute aux antipodes de ce « vrai sens » qu'ils entendent défendre. Noël est une fête, donc, oui, fêtons !

Mais fêtons quoi, exactement ? Si vous posez la question à des enfants, certains vous répondront peut-être : « C'est l'anniversaire de Jésus » ! Mais, et c'est la question cruciale à laquelle tentaient déjà de répondre les premiers chrétiens : qui est-il, ce Jésus ? Son nom, déjà, est tout un programme : Yeshoua, celui qui sauve. Le récit de l'annonciation nous fait un portrait en tension de celui qui est attendu : il est à la fois Fils de David (« Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la

maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » (Lc 1, 32-33) Cela l'inscrit dans l'histoire de l'attente messianique) et Fils du Très-Haut, né par la Puissance enveloppante de l'Esprit, il sera appelé Fils de Dieu. Dans ce récit de l'annonciation, le lien entre Jésus et Joseph est réduit, si bien que David n'est plus que le lointain ancêtre du fiancé de la mère de Jésus. C'est la filiation divine qui prend ici le pas sur la filiation humaine. Nous sommes introduits d'emblée dans le mystère de Jésus : il est Fils de Dieu.

Nous voici invités à être très attentifs à une question cruciale : que veut dire pour nous que Jésus est fils de Dieu ? Notons que la question est déjà adressée, évidemment, aux tout premiers destinataires de ce texte. Or, Luc s'adresse à des citoyens de l'Empire romain pétris de culture hellénistique. Dans leur environnement culturel, la notion de « fils de dieu » n'est pas complètement originale : le théâtre, la littérature de l'époque présentent d'autres « fils de dieu », dans la mythologie, comme le héros Hercule. La biographie de personnages historiques comme Alexandre le Grand reprend également ce motif. Et à Rome, l'empereur commence à être adoré comme un dieu. Il n'est pas impossible que le rédacteur de l'évangile s'inspire de ce genre littéraire pour exprimer sa foi en Jésus... Mais il y introduit une distance critique. Jésus ne peut pas être mis sur le même plan que ces grands personnages... Car tout fils de Dieu qu'il soit, il naît dans la plus totale humilité... Marie est une jeune fille ordinaire, dont le texte ne nous dit pas qu'elle a des qualités ou mérites particuliers. Rien ne la destine à donner naissance à un des grands de ce monde.

Marie, dit l'ange, est « comblée-de-grâce » . On peut entendre le mot « grâce » dans ses deux significations. Sans doute Marie est-elle gracieuse, c'est une belle jeune fille, fraîche et vive, sans doute charmante, avenante. Mais aussi, Dieu lui accorde une grâce, elle est au bénéfice de la grâce divine.

La seule particularité de la mère de Jésus, c'est, semble-t-il, que Dieu l'a choisie. Et qu'elle répond sans hésiter à cette élection divine. Il faut relire ce texte en lien avec l'annonciation qui précède, celle où Gabriel annonce la naissance de Jean-Baptiste. Le contraste est frappant entre Marie, d'une part, et Élisabeth et Zacharie d'autre part : eux sont des gens très priants, ils vivent à proximité du Temple... C'est dans ce genre d'endroit qu'on s'attend à la venue d'un Messie, pas dans un village perdu de Galilée.

Contraste aussi dans les réactions : Zacharie et Élisabeth ont du mal à accepter le cadeau de Dieu, ils doutent, ils demandent des preuves,... Marie, au contraire, accepte la grâce qui lui est offerte, elle la reçoit avec confiance... Bien sûr, elle pose des questions à l'ange, pour essayer de comprendre, mais jamais elle ne semble hésiter. C'est oui !

Marie donc reçoit ce cadeau, cette grâce : devenir la mère du sauveur. Un cadeau un peu empoisonné, si l'on y réfléchit bien. D'une part, pour une très jeune fille, même déjà nubile, être enceinte à l'époque devait comporter de sérieux risques pour sa santé... Ensuite, une jeune femme non mariée qui se retrouve enceinte, selon la loi en vigueur, est considérée comme adultère, et donc passible de lapidation. Heureusement que, comme nous le rapporte l'évangile de Matthieu, Joseph va arranger les choses en assumant la paternité de l'enfant. Et enfin, une fois toutes les péripéties autour de la conception et de l'enfance terminées, la vie de Marie, mère de Jésus, est aussi le destin d'une femme qui va voir son fils mourir dans d'atroces souffrances. Et c'est sans doute une des pires choses qui puissent arriver à une femme.

Et quand je pense à Marie, je me demande : « Mais comment a-t-elle tenu le coup ? » Mais, au fond, le texte nous donne la réponse, en nous disant quel Dieu est le Dieu qui a choisi Marie : un Dieu qui veut être avec nous... « Le Seigneur est avec toi », dit l'ange. Et la prophétie d'Ésaïe, auquel Luc fait probablement allusion, nous le dit aussi : l'enfant que nous attendons est « Emmanuel », c'est à dire signe que « Dieu est avec nous ». Et voilà que le Seigneur la couvre de son ombre, une expression biblique qui exprime très clairement la protection. Dieu est avec elle et Dieu rend soin d'elle... Et en venant au monde, dans notre monde, grâce à elle, Dieu est avec nous, Dieu prend soin de nous...

Si les contemporains de Luc, bercés par la culture grecque, ont pu retrouver dans l'annonciation une trace familière des mythologies qu'ils appréciaient, ils ont sans doute aussi pu découvrir dans le récit non une propagande pour un roi vainqueur, mais une forme de contre-propagande. Si les empereurs peuvent se dire divins, pourquoi pas les petits et les humbles ? Le Dieu d'Israël n'envoie pas son ange dans le palais d'un riche ou d'un puissant, mais chez une jeune fille sans histoire dont le fils parcourra, en enseignant et en

guérissant, les routes de Galilée et de Judée, en passant par la Samarie. Sa seule couronne sera une couronne d'épines.

D'emblée, la royauté du Christ, c'est d'être avec nous... jusque dans notre chair, jusque dans nos joies, jusque dans notre souffrance... Nous ne sommes pas seuls. Nous ne sommes pas abandonnés. Noël ne dit rien d'autre que cette grande sollicitude de Dieu. Soyons dans l'espérance que, comme Marie, notre sœur, forte et courageuse, confiante et simple, nous trouvons grâce aux yeux de Dieu, et que dans les temps d'épreuves, il vient nous couvrir de son ombre protectrice...

Comme Marie, n'ayons pas peur de l'ange qui vient nous rappeler que Dieu est présent. Et pour conclure, laissez-moi citer encore Francine Carrillo :

« Ceux qui goûtent cette présence
sont en chemin vers leur naissance.
Ils abritent en eux une racine de lumière incomparable,
à jamais inébranlable » Amen

Françoise

Intercessions à la prière eucharistique

... sous la garde de tes serviteurs, François, évêque de Rome ; Rémy, évêque de Namur ; Joris, évêque (de l'Église Vieille Catholique) d'Utrecht.

... auprès des patriarches Abraham et Noé, des juges avec Gédéon, des prophètes Jérémie et Michée, Job et l'Ecclésiaste, saint Jean-Baptiste, la bienheureuse Vierge Marie, saint Jean et les autres apôtres, saint Sébastien et les martyrs de Struthof (Alsace), au camp des homos pendant la Guerre, auprès des martyrs en temps de paix, sur les cinq continents, en Amérique, en Afrique, auprès des saints Benoît et Bernard, des saints François, Dominique et Ignace de Loyola, de nos saints patrons et des saints de tous les temps, qui ont vécu dans ton amitié ...

... et de tous les morts qui ont quitté cette vie, Alan Turing, Dag Hammarskjöld, Ihsane Jarfi, de nos aînés qui nous ont donné la vie telle quelle, ceux qui ont fondé la Communauté, la CCL, plus précisément, Jacques Taminiaux, et ceux que nous avons bien connus dont, plus récemment encore, Madeleine Molle et ceux que nous ne pouvons pas citer, ...

Luc

La Communauté du Christ libérateur



Si elle n’existait pas, il faudrait l’inventer

Pour marquer le coup du 40^e anniversaire de la Communauté du Christ Libérateur, voici un deuxième bouquet de textes, choisis pour leur actualité. Des textes écrits en 1974, en 1984, 1994, et 2004, qui n’ont rien perdu de leur pertinence aujourd’hui. Pourtant, le contexte dans lequel vivent les personnes LGBTI a bien changé. Impossible de faire du sur place. La Communauté a bien avancé, dans le sillage de ses fondateurs.

Voici donc « Première publication », un texte anonyme écrit en 1974, qui affirme le projet de ceux qui ne craignaient pas de s’affirmer chrétiens et homosexuels, en découvrant dans l’Évangile même la possibilité de concilier ce qui paraissait inconciliable.

Ensuite, on lira l’entretien que le vicariat de Bruxelles a publié dans son bulletin mensuel d’information *En Direct* à l’occasion du dixième anniversaire de la Communauté. On y découvre tout le travail de libération accompli en dix ans par rapport au poids de l’institution ecclésiale et à sa tradition exclusive.

La Communauté a eu fort à faire sous l’ère des Jean-Paul II et des Benoît XVI pour continuer à affirmer son choix fondamental. C’est ce que l’on constate dans le texte de Gérard Bruyr « Prêtre et homo : un tabou de l’Église ! » publié en 1994 sur la situation des prêtres homosexuels dans l’Église catholique romaine. Republier cet article est aussi notre façon de rendre hommage à Gérard, décédé depuis lors, pour tout le travail accompli dans ce domaine.

En 2004, au moment du 30^e anniversaire, la Communauté vivait un période d’affirmation publique. Elle élaborait des prises de position diffusées dans les médias, auprès des associations LGBTI et à l’attention des autorités de l’Église. On lira un exemple de cette activité avec la prise de position que la CCL a élaborée sur l’attitude que le Vatican avait adoptée, sous l’impulsion de Joseph Ratzinger, sur le féminisme. La Communauté était sur la brèche dès le début de l’offensive vaticane contre une prétendue « théorie du genre ».

Et en 2014, à l’occasion de son quarantième anniversaire, la CCL co-organise avec la Maison Arc-en-ciel une journée de réflexion sur le thème « Ma foi, pourquoi pas ? ». Le quatrième texte est l’intervention que Michel Elias a accepté de faire pour la Communauté du Christ Libérateur à l’occasion de cette journée.

Première publication... !

Nous ne voulons pas créer un ghetto ni nous substituer à d'autres communautés chrétiennes, mais offrir à tous ceux et toutes celles qui ne s'y sentent pas pleinement à l'aise un lieu de rencontre et de partage leur permettant de découvrir le Christ et de vivre leur foi avec leurs frères et soeurs. Tous ceux et toutes celles qui se sentent concernés par l'Évangile sont les bienvenus à nos réunions, journées communautaires, sorties de fin de semaine et d'autres activités du groupe.

Quand on vit dans un milieu où les préoccupations majeures sont de trouver des partenaires sexuels, de sortir tant soit peu de la solitude, du rejet plus ou moins explicite de sa famille, de son milieu de travail, de la société, quand on est homosexuel(le), en quoi l'Évangile peut-il bien importer ?

Quand on a expérimenté largement les condamnations et les mesquineries des milieux chrétiens traditionnels, en quoi la vie et le message de Jésus de Nazareth peuvent-ils nous concerner ?

Et pourtant dans l'Évangile de Luc (15 :1-2), nous lisons : « Les gens de mauvaise réputation s'approchaient tous de Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les maîtres de la loi s'indignaient entre eux et disaient : "Cet homme fait bon accueil aux gens de mauvaise réputation et mange avec eux !" »

Déjà en ce temps-là, l'opinion publique avait ses idées toutes faites, ses jugements, son mépris. Dans ces gens de mauvaise réputation et ceux que les « gens bien » (les pharisiens et les scribes) appelaient pécheurs, les homosexuels étaient du lot. Cela n'a guère changé.

Ce qui a changé, c'est qu'un homme, Jésus, a fait scandale parce qu'il mangeait avec tous ces parias. Cet homme était comme les autres et en même temps différent car il misait toute sa vie non pas sur l'argent et l'apparence mais sur l'essentiel : Dieu et l'amour juste des autres. Il y croyait tellement qu'il en est mort, mais il avait vécu cela à un tel degré, il était mort pour cela à un tel point, que ceux qui avaient été ses amis et nous qui sommes ses témoins aujourd'hui se sont mis à dire un peu partout : « Cessons de nous considérer comme des ratés, comme de pauvres types, comme des malades, cessons de croire que c'est un beau sexe, un jean collant, ou l'argent qui sont le critère de réussite. Cessons d'être entre nous

comme des loups affamés. » Parce qu'un homme a vécu comme il a vécu, autre chose est possible pour nous.

C'est pourquoi des chrétiens homosexuels se réunissent pour vivre cette expérience et vous invitent tous et toutes à les rejoindre.

« Et alors vers Lui se tourneront les sages et se tourneront les intelligents et ils s'écrieront : "Seigneur ! Pourquoi reçois-tu ceux-là ?" et Lui dira : "Je les reçois, ô sages, je les reçois, ô vous intelligents, parce qu'aucun d'eux ne s'est jamais cru digne de cette faveur."... et alors nous comprendrons tout... et tous comprendront... »
(Dostoïevsky)

Publié dans le premier document de la Communauté du Christ Libérateur, n°1 (?), s.d. (1974).

Le vicariat de Bruxelles interviewe la Communauté

La Communauté du Christ Libérateur : 10 ans déjà ...

La Communauté du Christ Libérateur, groupe de chrétiens homosexuels, vient de fêter en septembre 1984, à Bruxelles, son 10^e anniversaire. Il a semblé intéressant, à l'occasion de cet événement d'informer nos lecteurs de ce qu'est cette Communauté. Monsieur le chanoine G. Ponteville a rencontré, au cours d'un déjeuner amical, quelques responsables de la CCL et leur a posé ces quelques questions.

- Qu'est-ce au fond que la Communauté du Christ Libérateur ? Est-ce une communauté de vie ? Une maison communautaire ?

La Communauté est avant tout une communauté spirituelle. Elle est un lieu d'accueil, de réflexion et de prière, plus spécialement destiné aux homosexuel(le)s qui se sentent exclus ou marginalisés par rapport aux communautés ecclésiales officielles. Une fois par mois, nous nous réunissons pour lire ensemble l'Évangile, y confronter nos vies et essayer de discerner notre vocation de chrétien.

- N'y a-t-il pas là un danger de former une secte, un ghetto, en se coupant ainsi de l'Église institutionnelle ?

Il n'est pas question pour nous de former une secte ou une « contre-Église ». Nous nous définissons comme une communauté

chrétienne œcuménique, ouverte à tous ceux et toutes celles qui cherchent à approfondir leur vie. Mais il faut bien reconnaître que jusqu'à présent quasi rien n'a été fait dans les Églises pour répondre aux questions posées par des personnes homosexuelles. Trop souvent les Églises ont repris les stéréotypes courants de la société, condamnant l'homosexualité comme une perversion ou une maladie. Nous disons que nous ne pouvons en rester là, qu'il y a tout un travail de réflexion à faire par rapport aux déclarations officielles par exemple de l'Église catholique. Si l'on réfléchit à la question homosexuelle à la lumière de ce que nous apportent les sciences humaines, il y a tout un travail d'élucidation et d'information à faire, aussi bien auprès des clercs que des laïcs. Le dernier mot n'a certainement pas été dit sur la question.

- Votre Communauté n'est-elle pas confrontée à l'objection souvent entendue suivant laquelle la Bible condamne l'homosexualité ?

Effectivement, mais ce que l'on peut dire c'est que des exégètes plus soucieux de vérité scientifique montrent que la tradition a fléchi l'intention originelle de ces textes en les interprétant dans le sens d'une condamnation de l'homosexualité. Le péché de Sodome par exemple est, d'abord et avant tout, un manque d'accueil, et rien d'autre. Dans le Lévitique, il s'agit, d'abord et avant tout, de prescriptions culturelles et non morales. Remarquons que les Évangiles, pas une fois, ne font allusion à l'homosexualité. Quant à saint Paul, c'est avant tout les pratiques païennes, relevant du monde gréco-romain, qu'il condamne. Vous trouverez dans le livre de Guy Ménard, *De Sodome à l'Exode* (1), une analyse relativement fouillée des textes bibliques sous cet aspect.

- Quelle est en fin de compte votre position par rapport à l'Église institutionnelle ?

Nous désirons au maximum collaborer avec tous les responsables pastoraux. Nous offrons une alternative face au cheminement lent et souvent ambigu des églises officielles. Et cela en solidarité avec les nombreuses cellules d'église, moins soucieuses de conformisme social que d'authenticité vis-à-vis de toute forme d'intolérance. Peut-être insistons-nous davantage sur notre responsabilité d'adulte baptisé que sur l'obéissance passive à la hiérarchie. Mais nous sommes aussi le ferment de la pâte. Plusieurs prêtres ou responsables d'Église se sentent interpellés par nos questions. C'est cela aussi le dynamisme vital de l'Église.

- *Quelles sont concrètement vos activités ?*

Chaque dernier dimanche du mois, à 20 heures, nous nous réunissons autour de l'Évangile, pour prier et réfléchir ensemble. À la fin de la réunion, où nous sommes en général entre 20 et 30 personnes, le verre de l'amitié permet des échanges plus informels et plus personnels.

Tous les lundis soir [tous les jours actuellement], une permanence téléphonique fonctionne pour répondre aux appels plus urgents. Régulièrement nous organisons un week-end de réflexion sur l'un ou l'autre thème : l'amitié, l'autorité, la solitude, etc. Nous restons également en contact avec des groupes semblables au nôtre dans d'autres pays et avec d'autres associations « laïques ». Nous publions chaque trimestre une « Lettre » envoyée sur simple demande. Nous sommes aussi à la disposition des personnes, qui souhaitent un entretien personnel ou un prêt de documents sur la question.

- *Existe-t-il d'autres groupes comme le vôtre ?*

Dans la plupart des pays d'Europe il existe au moins un groupe de chrétiens homosexuels. Tout près de nous, en France, David et Jonathan, fait depuis plusieurs années du bon travail. En juin 85, en Belgique, aura lieu la réunion annuelle des responsables européens des groupes homos chrétiens. Il faut quand même savoir que depuis quelque temps il y a toute une recherche et une réflexion qui se mettent en route. Je pense par exemple au symposium qui a eu lieu au Centre Pastoral d'Anvers en novembre 83 (« Religion, morale, homosexualité ») et dont notre brochure a publié une partie du rapport traduit en français (2).

- *Votre brochure ?*

Oui, un recueil de témoignages, de lettres, d'études et de textes théoriques, intitulé *Être chrétien et homosexuel*. Nous avons édité cette brochure à l'occasion de notre 10e anniversaire et c'est probablement un des rares documents qui offrent un essai de synthèse et de bibliographie sur cet aspect de l'homosexualité.

- *Vous avez des projets d'avenir, des souhaits ?*

Certainement le désir de jeter des ponts et de dépasser les peurs, la méfiance et l'incompréhension qui engendrent trop souvent l'agressivité et l'intolérance. Il ne s'agit pas de revendiquer une place privilégiée dans l'Église, mais de pouvoir comme homosexuel

y avoir sa place, en interpellant les autres par ce qu'on est... et en se laissant interpellé par les autres.

Notre travail est une œuvre de longue haleine.

Là aussi, « la moisson est abondante ».

Cette interview a paru dans le n° 85 de *En Direct* (mai 1985), Bulletin mensuel d'information et de contact du vicariat de Bruxelles

(1) Guy Ménard, *De Sodome à l'Exode*, Montréal, L'Aurore, 1980.

(2) *Kultuurleven*, 2/84.

Prêtre et homo : un tabou de l'Église !

Nous abordions lors de notre rencontre du mois de juillet la question des prêtres homosexuels. Si nous souhaitions qu'une parole puisse être dite entre nous au sujet et avec les prêtres qui se retrouvent dans notre association, le débat s'est cependant très vite focalisé sur le prêtre en général. Il a donc gagné en théorie ce qu'il a perdu en spontanéité.

Notre point de départ était une émission télévisée diffusée sur Arte 21 : « Les tabous de l'Église ». On y découvrait plusieurs prêtres qui avaient souhaité s'exprimer le visage masqué. Vous trouverez ci-après les échos de l'un des trois carrefours qui ont eu un échange sur ce thème. L'exposé qui suit n'est donc pas nécessairement représentatif de tout ce qui a été exprimé ce soir-là. Il est bon de préciser également que, puisque notre association, de confession chrétienne, est statutairement œcuménique, sauf mention contraire, l'expression « l'Église », reprise ci-après concerne uniquement son versant catholique romain.

La rédaction

Beaucoup reconnaissent avoir des difficultés à relier dans leur vie personnelle la dimension affective et la dimension sexuelle. Le malaise est présent lorsque l'on découvre qu'un prêtre homosexuel préside l'eucharistie ; cela contribue à heurter les imaginaires.

Beaucoup reconnaissent s'être demandé comment les prêtres tenaient le coup dans une vie de célibat (sans facilités) ! Tout être humain n'aurait-il pas droit à un compagnon ou une compagne de vie ? Sa disponibilité à l'égard des autres en serait-elle altérée ? Voilà une question qui prit beaucoup de place dans le débat entre nous.

De cette question en est née une autre : comment les prêtres qui n'ont aucune relation sexuelle peuvent parler avec un minimum de crédibilité sur la réalité de l'amour. Avoir sacralisé la fonction du prêtre n'a-t-il pas contribué à faire de lui un être désincarné, loin de la réalité du commun des mortels.

La branche catholique romaine de l'Église du Christ respecte-t-elle vraiment l'intention du Christ en interdisant toute sexualité à ses prêtres ? Voilà un débat que l'Église catholique sera acculée à rouvrir un jour ou l'autre. Le naturel et le spirituel ne peuvent jamais entrer en contradiction. Un système disciplinaire dans ce domaine n'arrange rien et ne favorise pas des vies heureuses et épanouies.

Le débat s'est ensuite orienté sur l'hypocrisie de l'image du clergé que l'Église institutionnelle continue d'entretenir. Quand produira-t-on une émission comme Mireille Dumas : « Bas les masques » ? Beaucoup pensent que ce n'est pas encore pour demain car les résistances sont grandes du côté de la hiérarchie et que le peuple de Dieu n'est peut-être pas encore mûr pour accueillir certaines vérités.

Pourtant, le domaine de la sexualité, avec toutes ses ambiguïtés et ses équivoques reste le terreau où la tendresse humaine trouve sa genèse et ses expressions. En exclure certains ne les condamne-t-il pas à devenir des êtres secs, avides de pouvoir et prêts à tout pour être reconnus, écoutés et obéis ; voilà aussi une question qu'il est permis de se poser.

Un être privé de sexualité n'est-il pas une proie facile pour faire de lui un être manipulable à merci et conditionné pour développer toutes ses énergies en faveur d'une institution ou d'une idéologie. Empêcher un être de vivre une sexualité ne serait-ce pas lui fermer la porte à la découverte d'une véritable humilité féconde et éloquente pour ses frères et sœurs en humanité ?

Notre débat fut davantage meublé de questions que d'affirmations catégoriques. C'est pourquoi il fut riche, fraternel et respectueux de la sensibilité de chacun.

Comme disait Marc Oraison : « L'homosexualité restera toujours une question et il faut pouvoir gérer la vie, sa vie, avec des questions sans réponses et qui n'en trouveront sans doute jamais. »

Gérard

Publié dans la *Lettre de la Communauté*, n° 45, septembre 1994.

Vatican et féminisme. Prise de position de la Communauté du Christ Libérateur

Le journal *Le Monde* du samedi 7 août (2004) publie en première page un article intitulé « Le réquisitoire du Vatican contre le féminisme », et développe l'info en page 2 dans un article intitulé : « Le Vatican hausse le ton contre le féminisme et l'homosexualité ». Il y a aussi la prise de position de la sociologue Danièle Hervieu-Léger, pour qui la crise du catholicisme vient de son immobilisme face aux changements culturels. L'éditorial de la page 14 enfin conclut que ce nouveau texte qui émane du cardinal Ratzinger (mais a été approuvé par Jean-Paul II) est tout simplement inadmissible : « Que le Vatican tente toujours, en 2004, de trouver une justification morale et théologique à l'inégalité des sexes est simplement inadmissible ».

En Belgique, *Le Soir* a relayé l'information le lundi 9 en la complétant par la réaction des évêques de Belgique, que le journal qualifie de très « prudente et diplomatique ».

Nous sommes allés rechercher le texte sur le site officiel du Vatican et nous l'avons lu attentivement. Signalons d'abord qu'il s'agit d'un texte adressé aux évêques catholiques et qu'il a été approuvé par Jean-Paul II le 31 mai 2004. On ne sait pas pourquoi le texte n'est diffusé que ces jours-ci. Est-ce un effet de la bureaucratie vaticane ou d'une stratégie par rapport à la proximité du voyage du pape à Lourdes ? Ce pourrait être une manière de peser dans les débats français sur la famille et la question du mariage homosexuel, notamment.

N'empêche, la lecture du texte est accablante. Il donne une caricature du mouvement féministe et de ses thèses, qu'il réduit, soit à une guerre des sexes entre les femmes et les hommes, soit à une tentative de gommer toute différence entre les sexes, ce qui revient à remettre en question la famille et *in fine* conduit à la mise sur le même plan de l'homosexualité et de l'hétérosexualité. Féministes et LGBT sont une fois de plus ceux qui menacent la dignité de la femme, l'ordre des familles, les bases de la société, introduisent de la confusion dans le plan du salut, la parole de Dieu, l'anthropologie biblique. Nous renonçons à résumer les arguments tirés de « l'anthropologie biblique » et qui se réfèrent une fois encore aux

deux récits de la création du monde, à l'histoire de Noé, à la vocation d'Abraham, etc.

Il y a aussi évidemment toute la métaphore conjugale de l'Époux (le Christ) et de son Épouse (l'Église). Que répondre à tout cela ? Il faudrait des compétences « sur leur propre terrain » qu'il est possible de trouver, mais que nous ne tenterons pas ici. Des théologiens « progressistes » ont du reste déjà exprimé pas mal d'arguments. On peut penser que le débat est en fait plus politique que doctrinal, par exemple sur l'accès des femmes aux ministères consacrés, emprise de l'Église sur la législation civile.

Ce qui laisse sans doute le plus rêveur devant cette publication, c'est la démarche elle-même. Les premiers mots du texte disent : « Experte en humanité, l'Église s'est toujours intéressée à ce qui concerne l'homme et la femme. ». S'autoproclamer « experte en humanité » devrait impliquer d'avoir intégré les acquis des sciences humaines (psychologie, sociologie, etc.) et surtout d'avoir réellement écouté et compris les personnes concernées, de leur donner la parole et de ne pas parler d'elles à leur place ni de dire à leur place ce qu'elles sont, devraient être ou ont à faire. Au lieu de cette écoute des femmes, le Vatican fait un reflet caricatural des positions du mouvement féministe. Ensuite, au lieu de se laisser déranger par la réalité concrète, il va regarder ce que dit la Bible des femmes dans ses mythes fondateurs et en déduit des conclusions auxquelles les femmes ont à se conformer si elles veulent être des femmes authentiquement femmes. À ce compte-là, la terre est encore plate ! Sur le plan de la crédibilité, si on inverse le cas de figure, que penserait-on d'un congrès de religieuses âgées, aussi versées soient-elles dans les textes sacrés, qui définiraient ce qu'est la masculinité et qui conseilleraient aux hommes de s'y conformer ? Saint Pierre a bien reçu les clés du Royaume, mais il semble bien que dans la succession on a perdu celle de l'« autre moitié du ciel » . Heureusement l'introduction du texte du cardinal Ratzinger affirme que « ces réflexions entendent être un point de départ d'une démarche d'approfondissement au sein même de l'Église et instaurer un dialogue avec les hommes et les femmes de bonne volonté. ». Il y a du travail à faire pour aller dans le sens de ce qu'ont déjà accompli d'autres Églises chrétiennes par rapport à une plus grande prise en compte des femmes dans l'Église. Nous ne doutons pas que dès à présent, suite à ce texte romain, des ré-

actions s'organisent dans le monde des catholiques surtout « occidentaux », notamment féministes et LGBT.

Pour nous, à la Communauté du Christ Libérateur, groupe de lesbiennes et de gays chrétiens, nous tenons à exprimer évidemment une certaine consternation face à ce texte qui est une nouvelle agression envers ce que nous sommes en tant que chrétiens et LGBT.

Le dialogue entre les LGBT chrétiens et les autorités catholiques n'est pas facile mais il existe en Belgique en tout cas. Notre *Lettre* est lue par les évêques et il est arrivé à deux reprises récemment que nous ayons reçu la visite cordiale et attentive de l'un d'entre eux. Les ponts ne sont pas rompus heureusement.

Publié dans la *Lettre de la Communauté*, n° 85, décembre 2004.

Ma foi, pourquoi pas ?

Bonjour à toutes et à tous,

Je m'appelle Michel Elias, je suis membre de la Communauté du Christ Libérateur depuis plus de 20 ans.

Je remercie les organisateurs de cette journée de nous donner la parole.

Nous fêtons cette année les 40 ans d'existence de notre association, ce qui fait de nous l'association homosexuelle la plus ancienne encore en activité en Belgique. Nous n'en sommes pas peu fiers.

Nous avons donc été fondés au lendemain de mai 68. C'était l'époque de la première efflorescence d'associations homosexuelles en France et en Belgique, comme le Groupe de libération homosexuelle (GLH) ou le plus discret Centre de culture et de loisir (CCL). Pour les chrétiens, c'était aussi l'époque de l'élaboration de la théologie de la libération. D'où l'adjectif « libérateur » accolé au Christ dans le nom de notre communauté.

Deux remarques :

1. Il ne s'agit pas évidemment de nous libérer de l'homosexualité, mais de nous libérer d'oppressions, comme l'homophobie...
2. On ne dit pas Christ « sauveur », ou « salvateur » mais Christ « libérateur », ce qui a beaucoup de sens, car nous ne sommes pas des objets passifs qui seraient « sauvés » par quelqu'un... Un des

penseurs de référence de cette époque est Paulo Frere qui a dit : « Personne ne se libère tout seul, personne ne libère autrui, les hommes se libèrent ensemble ». Nous sommes donc collectivement, les uns les autres, les acteurs de notre libération en tant qu'hommes et femmes et en tant que chrétiens.

La Communauté du Christ Libérateur a élaboré au fil du temps une « charte » de ses convictions, à laquelle chaque nouveau membre est invité à adhérer. Cette charte dit que nous ne sommes pas une « nouvelle Église homosexuelle ». Chaque membre reste attaché à son Église d'origine. Nous affirmons que notre homosexualité est vécue comme un « plus dans notre vie », comme un cadeau et pas comme une tare... Nous la vivons comme une chance, car elle nous permet de remettre en question ce qui pour la plupart des gens va de soi : le sens de la sexualité. Et de lire les Évangiles à partir de notre condition spécifique, de jeter sur eux un regard renouvelé.

Car les textes des Écritures sont d'une richesse surprenante quasiment inépuisable, chaque génération, chaque personne peut les relire et les actualiser en rapport avec sa situation. C'est un travail qui se refait sans cesse, et qu'il est utile de refaire en groupe. Ainsi, on peut reprendre les textes de la Bible que l'on nous ressert sans cesse soi-disant à l'encontre de l'homosexualité et y trouver un sens renouvelé, voir que ces textes ne parlent en fait pas de nous, mais indiquent autre chose. Dans les Évangiles, on voit Jésus toujours attentifs aux personnes, mangeant et vivant avec les réprouvés de son temps, on le voit condamné par les autorités religieuses de son époque, parce qu'il prend le parti des exclus. Il défie même les bien-pensants en leur disant que les prostituées et les publicains les précéderont dans le Royaume de Dieu.

Notre association regroupe des personnes homosexuelles désireuses d'une recherche spirituelle, en quête d'un « sens » en référence au Christ et aux Évangiles. Il n'y a pas que des catholiques qui soient membres de notre groupe, il y a aussi des vieux-catholiques, des protestants, des orthodoxes et même des athées, qui trouvent dans la lecture des Évangiles une source enrichissante pour leur vie spirituelle. Car la dimension spirituelle est sans doute présente en tout être humain qu'il soit croyant ou pas.

Notre Communauté se veut donc un lieu de questionnement, de recherche de sens, de quête spirituelle.

Elle est aussi un lieu de partage de vie où on apprend à s'écouter mutuellement avec respect et à parler en « je ».

L'association se compose de trois « antennes » (Liège, Bruxelles et Namur-Luxembourg). Chacune de ces antennes se réunit une fois par mois autour d'une thématique de partage. Nous avons aussi une réunion de prière mensuelle, le premier vendredi du mois. Une fois par an la Communauté organise un WE de ressourcement spirituel. Je signale encore que nous participons à l'animation, à Liège, de la veillée de prière pour les malades du sida et, à Bruxelles, d'une célébration œcuménique à l'occasion de la Gay Pride,

Nous avons un site internet où vous trouverez notre charte, notre agenda, ainsi que notre *Lettre*, qui est notre revue trimestrielle.

Ces informations « organisationnelles » étant communiquées, je voudrais revenir sur les questions de fond qui nous occupent aujourd'hui en repartant de l'idée du « Christ Libérateur ».

La théologie de la libération s'est élaborée essentiellement en Amérique Latine au lendemain de mai 68. Vous avez peut être entendu parler des théologiens Gustavo Gutierrez, un dominicain péruvien, Léonardo Boff, un franciscain du Brésil. J'ai cité aussi tout à l'heure un pédagogue de l'éducation populaire au Brésil, Paulo Freire, qui est l'auteur de *La pédagogie des opprimés*.

Ces théologiens et acteurs populaires ont montré que l'oppression n'est pas seulement d'ordre économique. Etre opprimé ce n'est pas uniquement être pauvre et démuné. Il y a d'autres dimensions...

Mais qu'est-ce que l'oppression ? Qu'est-ce que l'oppression pour un homosexuel ? Et qu'est-ce que l'oppression pour un homosexuel chrétien ? Chacun d'entre nous peut se découvrir « opprimé » à trois niveaux

- au niveau de sa personne individuelle
- au niveau de son groupe d'appartenance
- au niveau de la société globale

Chacun peut ressentir que cette oppression est exercée par la société civile, mais si on appartient à une organisation religieuse on peut également voir qu'elle est exercée par cette institution d'Église...

Je développe rapidement, en montrant chaque fois le rôle que peut jouer une organisation comme la nôtre dans le passage de l'oppression à la libération.

Sur le plan individuel

La personne homosexuelle vit presque toujours au départ un sentiment de « différence et de rejet ». Elle n'est pas comme les autres, elle ne correspond pas au projet des parents, elle vit l'insulte à l'école, etc. Souvent cela construit une identité négative, une image de soi dévalorisée qui pousse à se cacher, à vivre au placard.

C'est vrai sur le plan des familles et de la société civile, c'est vrai aussi sur le plan des organisations religieuses et en particulier de l'Église catholique dont le discours magistériel développe des images négatives de l'homosexualité (Cf. le texte de Paul VI en 1975, *Persona Humana*, qui dit que les actes homosexuels sont intrinsèquement désordonnés parce qu'ils ne sont pas dans la loi naturelle de la sexualité et donc étrangers au plan de Dieu). Il s'ensuit que les amours homosexuelles ne valent rien que les homosexuels sont incapables d'amour vrai et que nous sommes, tout compte fait et littéralement, des « monstres ». Ça n'aide pas...

La libération sur ce plan individuel c'est de reprendre confiance en soi, d'affirmer son identité positive. Beaucoup d'entre nous ont fait cette expérience de se regarder dans le miroir et de se dire à soi-même : « Tu es gay (ou lesbiennes). Tu n'y changeras rien, assumes-toi ». Pour un chrétien, c'est de se dire : « Dieu m'aime comme je suis, comme d'ailleurs, il m'a créé ». Mon nom est inscrit dans la paume de sa main et j'ai de la valeur à ses yeux. Comme dit l'apôtre Paul dans sa Lettre aux Romains : « Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » (8, 38-39)

Se mépriser soi-même est un péché. Notre plus grand commandement est d'aimer l'autre comme soi-même, mais comment aimer l'autre si on ne s'aime pas soi-même ?

Sur le plan de son groupe d'appartenance

C'est après avoir commencé à s'accepter quelque peu lui-même que l'homosexuel peut rechercher ses semblables sans se sentir obligé de raser les murs. Chacun naît de parents hétérosexuels, vit isolé dans sa famille et contrairement aux autres stigmatisés n'a aucun soutien de ses parents. Le petit Noir ou le petit Juif est préparé par sa famille à vivre l'éventuel racisme. Pour l'enfant homosexuel, c'est juste le contraire : il reçoit souvent ses premiers coups de la part de ses plus proches, qui ignorent son « problème ». Il va donc devoir rechercher ses semblables ailleurs... et c'est souvent une quête qui peut prendre des années. Bon gré, mal gré, et grâce au « milieu gay et lesbien », il peut enfin faire groupe, participer, être à l'aise ensemble, vivre un « entre soi ».

Le magistère de l'Église catholique romaine, là non plus, n'aide pas. Les homosexuels sont maintenus invisibles dans les paroisses, les groupes d'action catholique, les mouvements de jeunesse, les écoles... Pire, en 1986, le pape Jean-Paul II diffuse une lettre aux évêques (qui est de la plume de Ratzinger), dénonçant les groupes de pression homosexuels et interdisant la mise à disposition de locaux catholiques aux groupes d'homosexuels.

Nos groupes de croyants homosexuels jouent donc un rôle de résistance. Nous sommes un peu les barques de sauvetage pour les exclus de l'Église. Des petites barques qui suivent leur bonne étoile et où on rame ensemble.

Enfin sur le plan plus global

Si, dans nos sociétés occidentales, de grands progrès ont été réalisés sur le plan des droits, il reste toujours une homophobie sociale importante. Il reste aussi de grands combats à mener pour les droits des transgenres et des intersexes. En revanche, la situation dans nombre de pays du Sud et en Russie est proprement dramatique pour les LGBTI. On observe la montée de législations homophobes.

L'Église catholique romaine, là non plus, n'aide pas. Plusieurs évêques africains (Cameroun, Ghana) ont tenu des propos meurtriers à l'égard des homosexuels. L'Église semble parfois nourrir l'homophobie. C'est le cas quand elle ne s'associe pas aux initiatives qui sont prises aux Nations Unies pour appeler à la dépénali-

sation universelle de l'homosexualité. C'est le cas aussi dans les documents du magistère de 1992 et de 2005, où il est affirmé qu'une certaine discrimination à l'égard des personnes homosexuelles est admissible quand il s'agit de leur refuser l'accès à certaines professions ou au mariage. Le texte de 2005 s'accompagne d'une interdiction de nous accepter dans les séminaires et les noviciats religieux.

Face à ces situations d'oppression, il est légitime que nous nous organisions. Il ne s'agit pas de demander aux organisations religieuses et à l'Église catholique romaine en particulier la permission d'exister. Nous sommes homosexuels et chrétiens, que ça leur plaise ou non et on avance. Mais nous devons protester si quelque autorité que ce soit prétend parler de nous sans nous et nous dire ce que nous sommes. Il n'y a pas d' « expert » qui dira notre être. Nous sommes nous-mêmes, comme le sont du reste tous les exclus, les experts de notre situation. Nous ne pouvons accepter les paroles condescendantes et moralisatrices de personnes qui ignorent tout de nous et qui ne veulent pas nous rencontrer en tant que groupe. Et nous ne voulons pas de leur « pastorale » surplombante. Le père Lebbe, un Belge qui a évangélisé les Chinois disait que si on voulait évangéliser les Chinois, il fallait se faire Chinois avec les Chinois. Il en va de même pour celui qui veut évangéliser les homosexuels. Finalement nous avons à prendre notre place dans la société comme dans les organisations religieuses, notre place en tant qu'acteurs. Nous aussi nous construisons un monde meilleur, nous bâtissons les Églises et le Royaume de Dieu.

Michel, 6 décembre 2014

Les 40 ans de la Communauté chez Suzan Daniel

Le fonds Suzan Daniel est une asbl belge fondée en 1996 qui rassemble et archive tous les documents concernant l'homosexualité, le lesbianisme, la bisexualité, les questions transgenres, etc. C'est également un centre de documentation pour ces mêmes questions et il collabore avec des centres d'archives officiels, ce qui garantit la qualité de son travail.

Parmi différentes activités, il publie une revue bilingue F/NL avec des témoignages, articles historiques et autres concernant l'histoire de l'homosexualité. Son dernier numéro, daté de décembre 2014 (20), consacre plusieurs pages aux 40 ans de la Communauté. L'article s'inspire en grande partie de différents documents publiés par la Communauté elle-même et il comporte des illustrations et fac-similés de plusieurs documents anciens. Une synthèse intéressante.

www.fondssuzandaniel.be

C.V.



Suzan Daniel
(1918-2007)

Qu'Ihsane repose en paix

Le mois de décembre a été celui du procès à la Cour d'assises de Liège, des quatre hommes qui avaient enlevés Ihsane Jarfi dans la nuit du 22 avril 2012 pour l'abandonner mourant dans un champ à Villers-le-Temple.

Ayant assisté à quelques audiences ainsi qu'à la lecture du verdict, ce que je retiendrai de ce procès, c'est tout d'abord que les quatre inculpés étaient des jeunes « abandonnés » par leurs familles et leurs parents, n'ayant pas reçu l'amour et l'affection parentaux. Ils zoniaient et occupaient leurs journées à boire, à fumer de la drogue et à jouer à des jeux vidéo violents.

Ce désintéressement des parents vis-à-vis de leurs enfants, les laissant livrés à eux-mêmes, les a menés à faire des mauvais coups, à n'avoir aucun respect des biens et des personnes.

Ensuite, le fait qu'ils aient enlevé Ihsane est un pur hasard. Malheureusement, ce soir-là, Ihsane se trouvait au mauvais endroit, au mauvais moment ; mais ce qui est certain à mes yeux, c'est que si cela n'avait pas été Ihsane, cela aurait été une autre personne ; par exemple la fille à qui ces quatre hommes se sont adressés juste avant, et à qui Ihsane a demandé de rentrer à l'intérieur de l'Open Bar.

Ce soir-là, les quatre individus étaient en condition pour commettre l'irréparable, comme des bêtes en chasse d'une proie. Ils avaient bu, étaient drogués et deux d'entre eux avaient déjà commis des faits de violence dans le passé.

Bien qu'ayant entendu relater, lors de ces différentes séances auxquelles j'avais assisté, les faits de la nuit du drame jusqu'à l'abandon du corps d'Ihsane dans un pré, réentendre toute cette histoire pendant une heure lors la lecture du verdict par le président de la cour, fut très pénible, car aucun détail ne fut épargné (la loi obligeant maintenant les jurés à justifier, argumenter et motiver leurs décisions). Et si cela fut pénible pour moi, je n'ose imaginer ce que cela été pour la famille Jarfi qui était présente également.

Finalement, les peines ont été les suivantes : les trois auteurs reconnus coupables d'assassinat homophobe sont condamnés à la

prison à perpétuité, tandis que celui reconnu coupable de meurtre homophobe est condamné à 30 ans de prison.

La circonstance aggravante d'homophobie a donc été reconnue par les jurés pour les quatre condamnés.

Je n'emploierai pas le mot « victoire », mais simplement je suis content que ce jugement serve d'avertissement à tous ceux qui voudraient s'en prendre à des personnes pour leur orientation sexuelle.

Je n'emploierai pas non plus le mot « victoire », car ce n'est pas parce que ces personnes sont condamnées lourdement et privées de leur liberté afin de ne plus commettre des faits semblables, que d'autres personnes demain, ne pourraient pas commettre un crime aussi atroce.

Si ce procès peut être un avertissement pour ceux qui voudraient « casser du pédé », il l'est aussi pour les homos qui doivent rester prudents. Nul n'est à l'abri d'un fou, d'un malade ou d'un déséquilibré.

La question que je me pose après ce procès : comment pourrait-on éviter qu'une chose aussi horrible se reproduise ? Comment faire de la prévention ?

Une partie de la réponse se trouve dans la mission que s'est donnée Hassan Jarfi depuis la mort de son fils : lutter contre l'homophobie. C'est un combat qu'il mène tous les jours avec courage en différents endroits de notre pays avec la Fondation qu'il a créée.

Mais du côté homo, et c'est aussi valable pour tout le monde, lorsque des inconnus s'adressent à vous, soyez prudents, et pas trop naïfs, sans pour autant devenir paranos.

Ce qui est flagrant également, c'est que ces quatre individus étaient en manque d'amour, et principalement en manque d'amour de leurs parents. Mais il n'existe pas d'école pour devenir parents. Ihsane, par contre, était aimé de sa famille et de ses parents, et il n'aurait jamais imaginé que lui arrive une histoire comme celle qu'il a vécue.

Le samedi qui avait précédé le début du procès, j'étais allé me recueillir avec Hassan sur la tombe de son fils au cimetière de Jupille. Nous nous étions donné rendez-vous à l'entrée. Hassan m'a raconté comment se passait chaque fois sa visite. À l'intérieur du cime-

tière, il n'emprunte pas le même chemin pour aller que pour revenir. Ce cimetière est en pente et l'entrée est au sommet.



La partie dédiée aux musulmans se trouve tout en bas, et un chemin circulaire permet de faire le tour complet de ce cimetière.

Hassan emprunte ce chemin dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Nous descendons donc l'escalier sur notre droite après le bureau de l'administration et empruntons le sentier qui longe le mur d'enceinte.

Tout au long de cette promenade, Hassan m'explique que, chaque fois, c'est le même rituel : pendant qu'il marche vers la tombe d'Ihsane, il demande pardon, pardon pour tous ceux qui sont déjà morts et enterrés dans ce cimetière, et pardon pour son fils. Cela peut paraître étrange de demander pardon pour quelqu'un qui a été assassiné, mais, dit Hassan, je demande pardon même pour les plus petites bêtises, les plus petites fautes que mon fils aurait faites.

Nous arrivons devant la tombe d'Ihsane. C'est l'automne, et les arbres ont laissé tomber quelques feuilles sur la pierre. Nous nettoyons un peu la tombe pendant qu'Hassan m'explique les inscriptions en arabe qui figurent sur la tombe, par exemple, le prénom superbement calligraphié. Ensuite, Hassan récite quelques versets du Coran pendant que de mon côté, je prie à ma façon.

Ensuite, nous reprenons le sentier circulaire qui remonte vers l'entrée, mais après quelques pas, nous étant déjà élevés de quelques mètres, Hassan s'arrête et se retourne tout en me disant « Tu vois, d'ici, je lui fais un signe d'au revoir. On dit que le mort nous voit arriver et qu'il nous voit partir ; c'est pourquoi je lui fais toujours signe d'ici lorsque je repars ».

Nous regagnons ensuite calmement la sortie.

Maintenant que le procès est terminé, laissons Ihsane reposer en paix et ne gardons en mémoire que les bons moments de sa vie tels ceux présentés par Hassan dans sa vidéo.

Vincent,
24 décembre 2014

Cotisations 2015

Avec le mois de janvier vient le moment de renouveler votre cotisation en la versant sur notre compte bancaire (**IBAN = BE85068211312406 ;BIC = GKCCBEBB**), avec en communication la mention **cotisation 2014 + votre nom**.

L'AG du 11 avril 2014 a décidé d'augmenter légèrement les montants.

Il y a quatre types de cotisations :

1. les membres de l'asbl (effectifs, adhérents ou sympathisants) payent **33 euros** ;
2. les couples de membres (effectifs, adhérents et sympathisants) vivant sous le même toit payent **45 euros** ;
3. les membres étudiants ou les membres qui ne bénéficient que de prestations sociales (chômage, aide sociale, pension, etc.) payent **15 euros** ;
4. les personnes qui ne sont pas membres mais qui désirent être abonnées à *La Lettre* payent **25 euros**.

Ceux qui nous rejoignent au cours de l'année sont invités à verser une cotisation au prorata de la période restant à couvrir.

La Lettre est envoyée sans enveloppe. Vous pouvez cependant la recevoir sous pli fermé. Dans ce cas, pour couvrir nos frais, veuillez ajouter **10 euros** au montant de votre cotisation en indiquant clairement « Lettre sous pli fermé ».

Fonds de solidarité

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec le conseil d'administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné.

Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà.

Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire (**IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB**), **avec en communication la mention « Fonds de solidarité ».**

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **http: //www.ccl-be.net**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



Les dates à retenir

Janvier 2015

Vendredi	9	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	11	19h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	16	19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	30	19h30	Liège	Réunion d'antenne

Février 2015

Vendredi	6	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	8	19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	20	19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	27	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Mars 2015

Vendredi	6	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	8	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	20	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	27	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne